

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES

Première insertion..... 10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT.
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

SOMMAIRE

Revue de la Semaine : La Saint-Jean-Baptiste à Québec.

Causerie agricole : L'élevage du cheval (Suite) : deuxième période; sevrage du poulain; le poulain en liberté ou à l'écurie; panseage du poulain, l'air pur, un exercice judicieux et une alimentation soignée sont nécessaires au poulain.

Sujets divers : De la fenaison (Extrait du Traité populaire d'agriculture, par M. A. C. P. R. Landry).—Existence des sources souterraines.—Signes.—Le blé d'Inde comme fourrage vert.—Culture du sarrasin.

Choses et autres : Un ennemi du blé.—Tabac canadien.—Moyen de faire fortune en agriculture.—Procréation des sexes à volonté.—Ne jamais permettre aux bestiaux de boire dans des mares ou fossés.—Conservation des fleurs coupées.—Usage des eaux savonneuses.

Recettes : Moyen d'empêcher un cheval de ronger les cloisons de sa stable.—Un moyen pour éviter le blanc sur les rosiers.

REVUE DE LA SEMAINE

La Saint-Jean Baptiste à Québec.—S'il est vrai de dire que la vie humaine est un désert que nous traversons pour arriver à la Jérusalem céleste, il faut convenir qu'il s'y rencontre quelque-fois des oasis charmantes où l'on serait tenté de planter sa tente. Les fêtes mémorables, célébrées à Québec, le 23, 24 et 25 juin dernier, ont été une de ces oasis, et la plaine où s'élève le monument Cartier-Brébeuf en était l'endroit le plus cher. Nos compatriotes de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis s'étaient donné rendez-vous sur ce coin de terre, berceau de la nationalité canadienne-française. Toutes les classes de la société y étaient représentées : l'humble ouvrier s'y agenouillait non loin du noble représentant de notre gracieuse Souveraine.—Trois siècles de souvenirs repassaient sous nos regards émus. Il nous semblait voir Cartier et ses compagnons arrivant au mi-

lieu des peuplades sauvages. Quelle distance et quel rapprochement entre cette messe célébrée par le premier cardinal canadien et ces premiers sacrifices offerts par les irrépides missionnaires qui réchauffèrent de leur sang les sillons glacés du nouveau monde!—Fier du passé, content du présent, confiant dans l'avenir, le peuple canadien courbait la tête sous la bénédiction de Dieu. La croix était son drapeau, le Christ, offert sur l'autel, son chef, sa lumière, et la devise qui brillait sur le drapeau des zélateurs : "Aime Dieu et va ton chemin" lui montrait la voie qui le conduira à sa haute destinée.

Nous voudrions donner à nos lecteurs une courte description de ces grandes fêtes de la patrie.

Plusieurs jours avant le Triduum solennel, les chemins de fer convergeant vers Québec, l'Intercolonial, le Pacifique le Grand-Trouc, le Québec-Central, le Lac St-Jean, ne fournissaient pas à transporter les passagers attirés par la démonstration qui se préparait. Les bateaux à vapeur étaient surchargés. Plus de 1400 compatriotes accourus des Etats-Unis, 75 à 100,000 personnes présentes à la messe attestaient que l'appel de la Société Saint-Jean-Baptiste avait trouvé un écho dans tous les cœurs.

Le dimanche matin, 23 juin, le 65^{me} Carabiniers de Montréal se rendait à la messe à la basilique, accompagné du 9^{me} Voltigeurs de Québec. Deux officiers assistaient le célébrant. A la même heure la batterie B. et l'Ecole de cavalerie descendaient de la citadelle, musique en tête et en grand gala. Réunis, les quatre régiments, formaient un petit corps d'armée.

Dans l'après-midi des délégués des Sociétés Saint-Jean-Baptiste des Etats-Unis se rendirent à l'Hotel-de-Ville puis au Palais législatif présenter leurs hommages au président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec et à l'honorable Premier ministre. L'hon. M. Mercier fut vivement applaudi pendant son beau discours dont nous citons quelques pensées. "Parlez français et soyez

catholiques ; les Anglais et les Américains respectent toujours les Français qui ont le courage de parler leur langue et de professer leur religion. . . . Il ne faut pas oublier que nous sommes français parce que nous sommes catholiques. . . . Quand l'Angleterre, en 1759, remporta sa dernière victoire, quand, avec le drapeau fleur-de-lis, les français riches, influents, les gouverneurs, les intendants, se replièrent vers la vieille Europe, la France proprement dite disparut de ce continent ; le peuple resta ici seul et abandonné. Seul ? Je me trompe, car alors il eut péri. On raconte qu'un vieux colon fut pris de découragement dans ces tristes moments où le drapeau français n'était plus le drapeau national, mais qu'alors il tourna les yeux vers le clocher de son église, et il vit que le prêtre français était resté. " Puisque le prêtre français est resté, se dit-il, nous resterons français."

Les décorations de la basilique étaient d'une ravissante beauté. Ces banderolles aux couleurs multiples et variées, aux orbes gracieux, ces drapeaux anglais et français mêlant leurs couleurs aux couleurs pontificales, l'éclat de l'or, les jets de lumière produisaient un spectacle incomparable. M. l'abbé L.-A. Paquet monta en chaire, et, dans un discours, chef-d'œuvre de pensée et de sentiment patriotique, il nous redit les bienfaits de l'Eglise. L'émotion gagna tous les cœurs aux accents de cette prière : " O Dieu de l'univers, vous à qui obéissent les empires et les mondes, qui avez tiré de l'Egypte les fils d'Israël, baptisé les Francs aux plaines de Tolbiac, couronné Charlemagne, canonisé saint Louis, vous qui dès ici-bas châtiez, comme il convient, les sociétés coupables et comblez de faveurs les nations qui vous aiment, voyez ce peuple prosterné à vos pieds. C'est un peuple fidèle, il descend, grâce à vous, de la Fillo ainée de l'Eglise ; la croix est son drapeau, l'Evangile sa charte, un Prince du sang chrétien son Pasteur et son guide. Bénissez le, Seigneur. Donnez lui de s'accroître, de prospérer toujours dans l'unité de sa foi, l'ardeur de son courage, l'inaltérable pureté de sa langue et de ses traditions. Qu'il soit grand, qu'il soit fort. Qu'il étende et dilate au loin l'orgueilleuse phalange de ses générations, que son pied fier et puissant marque sur ce continent une empreinte de gloire, et que sa tête porte au sommet des cieux le diadème des nations données à Jésus-Christ en héritage ! Ainsi-soit-il "

Au milieu des chants, véritables échos du ciel, Jésus-Hostie répondit à cette prière par une solennelle bénédiction. Dieu en soit loué ! la religion préside à toutes nos fêtes nationales.

Ce fut en présence de 40,000 personnes, répandues sur la terrasse Frontenac et les pelouses environnantes, que Son Honneur le lieutenant-gouverneur alluma le feu de la St-Jean. Des brasiers ardents surgirent alors sur les hauteurs des environs de Québec et manifestèrent la joie commune.

Le matin, au fort Jacques-Cartier, quel grandiose spectacle ! que les profondes émotions ! Nos ancêtres et nos martyrs glorifiés, soixante mille personnes agenouillées en face du saint autel, ce Credo chanté par six cents voix, ce moment sublime de l'élévation où toutes les têtes

abaissées, les drapeaux inclinés, la présentation des armes, rendaient sensibles les hommages d'une nation entière au Christ-Roi. . . . quelles grandes et saintes choses qui agitaient le cœur des plus douces émotifs !

Après la messe, un vétéran de l'éloquence canadienne, M. P. J. O. Chauveau, a redit, ou mieux, a chanté la gloire de Cartier et de ces sublimes missionnaires qui s'appellèrent Brébœuf, Lalement, Jogues, Masse, de Noue, Buteux et Daniel. Son apostrophe à la ville de Québec a été d'une superbe éloquence. " Adieu à vous tous et salut à toi, vieille cité de Champlain, cité de toutes les épreuves, de tous les malheurs et de toutes les gloires !

" Tu n'as rien à envier à tes rivales dans le passé, et l'avenir te réserve des jours meilleurs. Assise sur le promontoire de Stadaconé, tu réalises le rêve de Charlevoix, le précurseur de Garneau et de Ferland ; et de jeunes villes déjà florissantes te font cortège sur les trois amphithéâtres dont le plus vaste est couronné par la chaîne onduleuse et gracieuse des Laurentides. "

Lorsque le soir semblable à une reine, convertie de ses diamants, tu illumines des splendeurs dues au progrès moderne, auquel tu n'est pas aussi étrange qu'on le prétend, ta citadelle, tes vieux remparts, ta noble basilique, ta grande université, et la magnifique promenade qui remplace le château Saint-Louis de Frontenac, mille souvenirs historiques surgissent autour de toi, apparitions tantôt gracieuses, tantôt sanglantes, mais toujours glorieuses ! "

Immédiatement après ce discours l'immense procession s'organisa. Plus de cent sociétés et corporations, quatorze corps de musique, un nombre considérable de militaires y prirent rang. Ils défilèrent tous devant le monument Cartier-Brébœuf. C'était tout un peuple affirmant sa vitalité. Après un long parcours à travers les rues bordées de drapeaux, d'oriflammes et de verdure la procession s'arrêta sur le marché Jacques-Cartier.

Un mot sur le monument. Nous citons en partie le *Courrier du Canada*. Le monument Jacques-Cartier et la grande croix de chêne sont situés au confluent de la rivière Saint-Charles et du ruisseau Lairret, sur une légère élévation, d'où la vue peut s'étendre au loin et embrasser tous les points de l'horizon. C'est dans ce site historique que Jacques-Cartier passa l'hiver de 1535-36, au milieu des épreuves les plus cruelles. C'est aussi sur ce petit coin à jamais glorieux que furent déposés par l'immortel découvreur les restes des 25 compagnons, devenus durant leur premier hivernement victimes du mal de terre.

Le monument mesure 22 pieds de hauteur, 8 pieds à la base et trois pieds au sommet. A la partie supérieure, sur une corniche gracieusement découpée en fleurs de lis et rosaces, le sculpteur a placé un groupe représentant la Grande Hermine, la Petite Hermine et l'Emérillon. Au-dessus de la nef, du courlien et du galion, plane la couronne royale de France. Sur le bloc massif de granit poli on a gravé quatre inscriptions qui rappellent l'hivernement de Cartier, la prise de possession du terrain par les Pères Jésuites, la croix plantée par Cartier, et le martyre des Pères missionnaires.

Les écussons du Gouverneur-Général, du Lieutenant-Gouverneur, du cardinal Taschereau, de la Compagnie de Jésus, les armes du Cercle Catholique de Québec ajoutent à la beauté de l'ensemble. Disons que ce monument est digne de ceux dont il rappelle le souvenir et de la patrie à qui il appartient.

Le soir du 24, un banquet national réunissait à la salle Jacques-Cartier plus de 500 convives. Tous se levèrent à la lecture du télégramme qui transmettait la bénédiction du Saint-Père. Des flots d'éloquence coulèrent; les orateurs les plus applaudis furent les honorables MM. Laurier et Mercier et M. le Dr Martel, délégué des canadiens des Etats-Unis.

Les fêtes se terminèrent par un grand concert littéraire et musical à l'Académie de musique. Le discours de M. le juge Routhier fut un chef-d'œuvre. L'auditoire frémissait sous l'action de l'orateur.

Quels sages conseils donnés par cette voix sympathique et autorisée! "Notre peuple est enfant du miracle, disait l'honorable juge. Arraché, dès sa naissance, du sein de sa mère, torturé, privé de tout, il a cependant grandi; aujourd'hui il est fort et robuste. Quels ont été les agents de cette conservation? Deux grands sentiments, deux amours irrésistibles l'ont fait: notre patriotisme et notre attachement à la foi."

"N'oublions pas ces grands principes de notre existence nationale, mais gardons-nous des ambitions illégitimes; détruisons tout esprit de querelle; faisons taire tout bas sentiment de jalousie et d'envie. Cessons toutes ces divisions qui nous affaiblissent. Le vieux proverbe populaire: "L'union fait la force," est toujours vrai.... Fin à toutes ces jalousies de Caïn et vivons dans la fraternité."....

Si, maintenant, nous nous demandons quels sont les enseignements de ces fêtes mémorables? — La réponse est bien celle-ci: Il faut aimer Dieu et la patrie, respecter les autorités religieuses et civiles, rester unis pour la défense de nos intérêts communs. A ceux qui nous demanderaient ensuite: comment aimer la patrie? — nous répondrions: Le vrai patriote est celui qui cultive sa terre d'une manière raisonnée, brisant avec la funeste routine, imitant les bons exemples. Le vrai patriote est celui qui s'impose des sacrifices pour faire donner à ses enfants le pain de l'intelligence, qui éloigne ses fils, et s'éloigne lui-même, de ces cabarets où l'intelligence s'éteint, le cœur se dégrade, et tous les vices prennent naissance. Le vrai patriote est celui qui réprime dans sa famille les excès d'un luxe immodéré qui conduit à la ruine. Ceux-ci travaillent réellement au bonheur de la patrie, car, c'est du bonheur des familles qu'est formé le bonheur d'un peuple.

CAUSERIE AGRICOLE

L'ÉLEVAGE DU CHEVAL. (Suite.)

Sevrage.—L'époque du sevrage coïncide généralement avec l'approche de l'hiver. Au reste, il s'opère très facilement; la mère, sentant que son lait se tarit, repousse le

poulain. Il suffit donc de le mettre quelques jours à l'écurie, de lui donner des boissons farineuses ou même du petit lait pour qu'il oublie les mamelles qui jusqu'alors avaient été l'objet de ses tendresses.

C'est également à ce moment que la livrée qu'il portait en venant au monde commence à changer; ses poils tombent, et bientôt ils sont remplacés par ceux qui doivent composer la robe qu'il conservera toute sa vie.

Dans quelques localités, l'élevage se fait uniquement au pâturage. Mais l'élevage à l'écurie, limité aux mois d'hiver tel qu'il se pratique dans notre pays, nous paraît préférable à tous les autres systèmes. La rentrée est toutefois pour le poulain une cause d'ennui. L'exercice intérieur s'empare de lui. Il est donc utile, quand on le peut, de le laisser sortir quelques heures et s'ébattre à son aise. Dans tous les cas, il est sage de placer une boxe où il puisse aller et venir. Malheureusement l'exiguïté des locaux ne permet pas toujours ce confort.

Le jeune animal se voit de suite attaché par son licol à la mangeoire. Le seul exercice qui lui soit donné se résume dans la promenade qu'il effectue en se rendant à l'abreuvoir; il ne faut donc, sous aucun prétexte, le priver de cet instant de liberté; on s'il doit boire à l'écurie on devra chaque jour lui fournir l'occasion de prendre ses ébats au grand air pendant un temps raisonnable.

Le séjour à l'écurie a cependant un bon côté au point de vue de l'éducation: il permet à l'éleveur de s'habituer à l'homme et de faire connaissance avec celui qui doit un jour être son conducteur. Quel animal n'est plus sensible aux caresses que le cheval. Par de bons procédés, à l'aide de la douceur, il est possible de le rendre aussi familier que le chien. Le cheval arabe élevé au milieu des enfants de la tribu, est un frappant exemple de ce que nous avançons. Si nos cultivateurs savaient agir de même le dressage serait toujours une œuvre facile.

L'éducation doit commencer dès cet âge; on y procède en habituant le poulain à se laisser toucher les diverses parties du corps. Le ferrage étant chose pénible, il faut l'accoutumer de bonne heure à se soulever les pieds et à supporter patiemment les coups qui simulent cette opération.

Le pansage est d'une grande importance au point de vue de la santé. Cette pratique éminemment hygiénique, soustrait le jeune animal à ces démangeaisons qui ne lui laissent aucun repos, l'empêchent de profiter. L'étrille ne doit être employée qu'en cas de nécessité. Cet instrument détermine un chatouillement qui l'agace et le dispose à regimber; une brosse douce est infiniment préférable.

La patience et la douceur sont les meilleurs moyens pour lui faire supporter toutes ces manipulations toujours pénibles au début. Des soins judicieux permettent de former des animaux souples, laborieux et intelligents tandis que la brutalité produit des animaux méchants, retifs ou abrutis ne sachant ce qu'on demande d'eux, et rendant ainsi de mauvais services.

Si l'exercice, l'éducation facilitent le développement du jeune élève, la pureté de l'air qu'il respire est aussi

d'une grande importance. Il est certain que si ce fluide ne lui est livré qu'en minime proportion, la combustion des aliments s'exécutera mal, le dépôt des matières alimentaires sera difficile, d'où un état maladif nuisible à la croissance.

Le même fait se produira si des gaz méphitiques viennent à visiter le lieu de son séjour. En effet la respiration sera obligé d'accélérer ses mouvements afin de se procurer des éléments gazeux nécessaires à la vie. Sa poitrine se déformera par ce fait, et l'anémie sera la cruelle conséquence d'un tel état de choses.

Un air pur et frais, un exercice judicieux sont des facteurs importants dans l'élevage, mais ils ne suffisent pas, ils doivent être secondés par une *nourriture appropriée*. Une alimentation soignée, bien ordonnée possède une influence tellement considérable dans la conformation du poulain, que certains agronomes en sont arrivés à prétendre que, par cet agent, ils pouvaient obtenir les types attribués aux races diverses.

L'exagération des principes dont l'illustre Mathieu de Dombasle s'était fait l'écho, est manifeste. Néanmoins elle nous indique la portée immense d'une nourriture bien entendue. Rentré à l'écurie le jeune animal doit jouir d'une ration que la théorie ne peut fixer d'une manière certaine. Son appétit est le meilleur guide en pareille matière. Le gaspillage ne peut être toléré dans aucun cas; mais, par contre, la faim ne doit jamais faire sentir ses étreintes à nos élèves. Les aliments ont besoin d'être non-seulement abondants, mais encore appropriés aux exigences de l'organisme. Car ils doivent fournir à chacune ces parties qui constituent l'individu, os, chair, sang, nerfs etc., tous les principes immédiats qui servent à la constitution.

Le foin de bonne qualité est l'aliment par excellence, mais ce n'est que dans quelques pays privilégiés qu'il suffit à lui seul à tous les besoins du poulain. Dans l'immense majorité des cas, les principes qu'il renferme sont trop dilués. L'animal, pour en extraire les éléments qui lui sont nécessaires, est obligé d'en absorber des quantités considérables. Il résulte d'un tel état de choses, que cette masse alimentaire développe les intestins outre mesure et agissant par son poids, nuit au mouvement de dilatation des côtes. Cette action étant contenue, la poitrine gênée dans son développement se resserre au détriment de la conformation du sujet.

Les fourrages des légumineuses, telles que luzerne, sainfoin, trèfle, etc., ne sont pas des aliments complets. Leur usage exclusif, en provoquant des maladies, entrave l'accroissement régulier du poulain. Quelle que soit leur richesse, ils ne peuvent pas entrer pour plus de richesse, ils ne peuvent pas entrer pour plus de moitié dans la ration. Le reste doit être fourni partie par les grains et partie par les racines ou autres aliments rafraîchissants.
— *A suivre.*

La fenaison.

Nous avons cru être utile à nos lecteurs en publiant aujourd'hui dans les colonnes de notre journal quelques

pages du *Traité populaire d'agriculture*, par M. A. C. P. R. Landry sur la fenaison. Cette opération dont tout cultivateur aura bientôt à s'occuper est si importante et se fait souvent si mal, que M. Landry nous pardonnera croyons-nous, notre indiscretion en considération de l'avantage que le public devra en retirer.—Nous profitons de l'occasion pour exprimer le désir de voir cet excellent traité d'agriculture devenir la propriété de chaque cultivateur.

10. L'époque de la fenaison dépend du climat et de la nature des plantes qui entrent dans la composition de la prairie; il n'est donc point facile de donner une date précise. On peut dire toutefois, et tous les auteurs sont d'accord sur ce point, qu'il est temps de faucher la prairie lorsque les plantes qui y dominent sont en pleine fleur.

Retarder le fauchage sous prétexte que l'herbe est encore tendre et qu'elle diminuerait trop de volume par la dessiccation, c'est vouloir souvent récolter de la paille au lieu de récolter du foin: comme bien des cultivateurs commettent obstinément cette faute, sacrifiant ainsi la qualité à une quantité qu'on peut bien appeler illusoire.

En effet, si on laisse passer l'époque favorable, la plus grande partie du fourrage serait alors composée de tiges sèches, épuisées, n'ayant d'autres propriétés nutritives que celles de la paille.

Il ne faut pas d'un autre côté tomber dans l'excès contraire et commencer trop tôt le fauchage de la prairie; il y aurait alors perte sur la quantité, car les plantes n'auraient pas acquis tout leur développement.

Une circonstance incontrôlable retarde souvent, non pas le commencement des foins, mais pour une prairie déterminée l'époque de son fauchage et cette circonstance assez fréquente dans notre pays, c'est la grande étendue de nos prairies.

On ne peut les faucher toutes en un jour, au moment de la floraison. Il faut bien alors que le travail du fauchage, exécuté à une époque favorable dans telle prairie, soit quelque peu en retard dans le champ voisin. Et quand même il serait possible, grâce à l'emploi des machines, de faucher, en quelques jours, nos grandes prairies, une autre circonstance défendrait l'exécution d'un tel ouvrage, c'est le manque de bras, la rareté de la main-d'œuvre. Il est facile de comprendre, en effet, que l'emploi des machines perfectionnées permet de couper en peu de jours une grande quantité de foin, il faut de toute nécessité avoir recours aux bras de l'homme et au travail des animaux, pour les différentes opérations du fauchage et surtout de l'engrangement des produits.

On peut tout de même tirer parti de ce retard inévitable, en ayant en vue dans l'ordre de fauchage la destination même du foin.

Ainsi, si le foin est destiné aux bêtes bovines il faut le couper plus tôt et réserver aux chevaux et aux moutons le foin fauché en dernier lieu.

L'époque du fauchage exerce sur la constitution de la prairie, la quantité et de la qualité de ses produits, une influence très-marquée et dont il est facile de se rendre compte.

On conçoit, en effet, que si une prairie est formée par

des plantes qui toutes ou presque toutes fleurissent à la même époque, et que l'on coupe chaque année ces espèces au moment de leur floraison elles ne produiront que très-difficilement.

Voici alors ce qui arrive. Leur proportion diminue, celle des espèces précoces augmente. Il en résulte donc, au bout d'un certain temps, un changement complet dans la composition de la prairie, qui de bonne qu'elle était, peut devenir de médiocre qualité. On prévient ce changement en changeant tous les quatre ou cinq ans, l'époque du fauchage; on la retarde, afin de donner aux espèces que l'on a intérêt à conserver, le temps de répandre leurs semences.

2e Mode.

Avons-nous besoin de dire ici que l'opération du fauchage s'exécute à l'aide de la faux et de la faucheuse ?

A la faux.—La faux décrit un arc de cercle dont le faucheur est le centre. La pointe de la faux entre dans l'herbe vis à-vis de son pied droit. Il ne faut pas commencer plus à droite, ce serait se donner une fatigue inutile. Le poids de la lame tendant toujours à l'entraîner vers la terre, la faucheuse doit tenir la pointe un peu élevée et ne raser le sol qu'avec la partie inférieure de la lame.

Dans le mouvement de retour, la faux doit glisser légèrement sur le sol, afin que le coup suivant n'attaque pas l'herbe trop haut. En outre le coup de faux doit se soutenir jusqu'à la fin, sans quoi la pointe se relève et l'herbe n'est pas coupée assez près de la terre.

Il importe de couper le foin le plus bas possible, il ne faut pas perdre de vue en effet, qu'à partir du sol les trois premiers pouces d'herbe dans lesquels se trouvent toutes les feuilles avec les tiges, fournissent le double de fourrage de ce qui se trouve dans les six derniers pouces de l'extrémité des mêmes tiges, et que le fourrage du bas est d'une qualité supérieure.

La coupe du foin s'exécute avec plus de facilité et de perfection lorsque les plantes sont mouillées, et encore toutes couvertes de rosée; aussi plus d'un cultivateur a l'habitude de se mettre à l'ouvrage dès la pointe du jour. Mais alors les andains formés par le travail de la faux, demandent à être défaits promptement, parce que ainsi mouillés, il ne tardent pas à s'échauffer au soleil; les parties inférieures jaunissent et le fourrage perd de sa qualité. On diminue cet inconvénient en fauchant dès le matin les parties élevées du champ, réservant pour le milieu du jour les bas-fonds et autres endroits humides où la dessiccation est plus longue et plus difficile.

A la faucheuse.—Le manque de bras a fait rechercher avec raison le moyen de substituer à la faux l'emploi de machines mues par des chevaux, pouvant couper, en peu de temps, une quantité considérable de fourrage à peu de frais, et ne demandant pour ainsi dire, qu'un seul homme pour les faire fonctionner.

La faucheuse fut inventée.

Le problème est maintenant résolu, et la faucheuse déclarée l'instrument le plus indispensable à notre culture. Avec nos grandes exploitations, avec notre système de

culture fourragère, il nous faut la faucheuse qui supplée si avantageusement à cette rareté de la main d'œuvre dont nous souffrons tant, depuis quelques années.

Disons-le, avec plaisir, nos cultivateurs ont compris leurs véritables intérêts, et la plupart d'entre eux possèdent maintenant une faucheuse.

Nous n'entrerons pas dans les détails de son fonctionnement, les pamphlets qui accompagnent les faucheuses indiquent la manière de s'en servir dans les différentes occasions, suivant la nature plus ou moins accidentée du terrain.

Un mot seulement sur le choix à faire.

Une bonne machine à faucher ne doit pas être d'une construction compliquée; les mouvements les plus simples sont certainement ceux qui fonctionnent le mieux, ils ont d'ailleurs l'énorme avantage de pouvoir être aisément réparés par les forgerons de nos campagnes, lorsque leur mécanisme se brise ou se déränge en quelque chose.

Toutes choses égales d'ailleurs, on devra choisir de préférence une faucheuse qui n'ait point un système d'engrenage appliqué aux deux grandes roues motrices. La transmission du mouvement s'opère facilement au moyen d'un ressort muni d'une guette, qui met en marche l'essieu de la machine. Avec les grandes roues à engrenage, la faucheuse présente un grave inconvénient; la terre pénètre, s'amasse dans les roues d'engrenage et arrête la marche de la machine.—*A suivre.*

Existence des sources souterraines.—Signes.

L'observation des phénomènes qui doivent conduire à la découverte d'une source, dit un auteur, a lieu en hiver, et en été au moment des plus fortes chaleurs.

Si, pendant l'hiver, ajoutez le *Journal du cultivateur*, lorsque la terre est couverte par la neige, vous remarquerez les places où la neige ne peut pas tenir, où le gazon même perce sous la neige; si, par un temps sec et serein, vous observez au même lieu et dans le même temps une espèce de vapeur, placez un pieu à cet endroit, afin d'opérer plus tard des recherches, car il est probable que vous y trouverez de l'eau.

Au moment du printemps, remarquez les endroits où la neige fond le plus vite, où la verdure apparaît la première et la plus foncée, et, si les oiseaux d'hiver viennent se grouper sur ces places, vous croirez à la présence d'une source.

La rosée aux environs des lieux qui en sont habituellement privés, la présence du givre à la fin de la saison, servent également d'indice.

Pendant l'été, lorsque toutes les plantes se fanent et jaunissent, cherchez si quelque lieu plus favorisé ne présente pas un aspect plus riant, une végétation plus vive; ayez alors bon espoir de trouver de l'eau.

Si, dans les champs, les blés poussent beaucoup en herbe, s'ils tallent sans monter en graine, si la pousse plus verte est plus petite et plus frêle, si cette herbe coupée repousse promptement, on peut encore trouver de l'eau à cette place.

La présence de certaines plantes, de certains arbres qui aiment l'humidité, qui se développent avec force dans un sol qui ne paraît pas leur convenir, indique encore une source souterraine. La présence de l'aune, du saule, des osiers, du junc, des roseaux, du lierre terrestre, du trèfle d'eau ; enfin, si les plantes qui viennent plus habituellement dans les marais, vivent facilement dans d'autres lieux, elles servent encore d'indice.

Les endroits où le matin, avant le lever du soleil ou après son coucher, en un soir serein, vous observez des vapeurs humides ou bleuâtres, si vous regardez l'horizon en vous couchant à terre ; des vapeurs qui s'élèvent à certains endroits ou des places plus particulièrement mouillées de la rosée, marquent encore la présence de la source souterraine.

D'autres indications générales conduisent encore à la découverte des eaux souterraines : par exemple, si la terre où l'on creuse est plus humide dans une place que dans l'autre ; si on voit s'y amasser un peu d'eau par le repos, si l'on voit de l'argile bleue ou plastique située plus ou moins profondément, on peut espérer de rencontrer l'eau sous cette argile ; dans les pays où le terrain est granitique, après une couche de sable nommé arène, on trouve l'argile et presque toujours de l'eau sous cette argile.

Les recherches faites par les temps de chaleur sont les plus utiles, car elles indiquent les sources qui sont les moins disposées à tarir par la sécheresse.

Différents auteurs ont conseillé divers moyens d'essai. Béliador voulait qu'on creusât la terre à quelques pieds de profondeur, qu'on descendît une cloche de verre ou de métal, dont le fond serait garni d'une éponge ou de laine, et selon les cas d'humidité que ces corps présentent, on peut inférer de la présence d'une source. Les Norwégiens emploient fréquemment ce moyen.

D'autres ont conseillé de placer sur un pivot, le soir et pendant l'été, à 3 pieds environ de la terre, une aiguille de trois pieds de longueur, sur une largeur et une épaisseur de 1 pouce faite d'un morceau de tilleul bien desséché, et de l'y laisser jusqu'au lendemain. Le côté qui est le plus gonflé est celui qui indique la présence de l'eau.

Le blé-d'Inde comme fourrage vert.

Un champ de blé-d'Inde ensemencé dru pour fourrage vert, fauché au moment où la panicule paraît, présente la prairie la plus élevée, la plus abondante et la plus nourrissante qu'il soit possible d'obtenir, et devient, pendant une grande partie de l'été une des principales nourritures des chevaux soumis au travail.

Tous les bestiaux mangent ce fourrage vert avec plaisir, c'est un des meilleurs aliments qu'on puisse leur offrir ; mais pour qu'il en soit ainsi, pour les veaux principalement, qui sont avides, ainsi que les autres bestiaux, il faut nécessairement qu'il ait été semé bien dru, et que les tiges en soient fauchées de bonne heure, ou broyées un peu lorsqu'elles sont durcies. On pourrait aussi convertir cette herbe en fourrage sec pour l'hiver, mais l'épaisseur des tiges en rend le fanage long et très-difficile,

et il est toujours plus avantageux de le consommer en vert.

Des expériences faites avec tous les soins que comporte le sujet, ont démontré que ce fourrage ne peut remplacer la nourriture au trèfle, par exemple, qu'en doublant la dose. Or, les vaches qui se nourrissent à discrétion de blé-d'Inde frais perdent de leur lait, ce qui prouve que cette nourriture n'est pas suffisante, parce que les principes nutritifs sont dispersés sur une trop grande masse.

Il faut donc, pour les animaux qui travaillent ou qui produisent, comme pour toutes les nourritures vertes, l'associer avec un tiers de ration de fourrage sec plus riche que le blé-d'Inde.

Culture du sarrasin.

On peut, dans le cours du mois, semer le sarrasin. Il croît dans des sols arides, sablonneux, peu fumés. Il faut l'exclure des terrains humides et froids : sa croissance est très-rapide ; nous conseillons aux cultivateurs de le semer sur des terrains inoccupés à cette époque de l'année. Ses fleurs offrent aux abeilles un butin excellent ; ses graines sont aimées de la volaille et excitent les poules à pondre. En vert, il est un excellent fourrage pour les vaches et influe avantageusement sur la quantité et la qualité de leur lait. Il ne faut pas le donner aux moutons. On sème le sarrasin à la volée, mais préférablement en ligne dans un seul labour. Le sarrasin vert peut aussi être utilisé comme engrais.

Choses et autres.

Un ennemi du blé.—Les fermiers de l'Indiana sont unanimes à se plaindre, cette année de la destruction de leurs blés par un insecte étrange. Les ravages causés par cet insecte semblaient d'abord restreints à la partie orientale de l'Indiana, mais ils se sont propagés depuis vers le nord. La commission de l'agriculture de l'État considère actuellement la situation comme alarmante. Les agriculteurs appellent l'insecte qui cause ces ravages la mouche verte, qui n'est, dit-on, qu'une variété de la mouche rouge, laquelle cause ce que l'on nomme la rouille des blés. Il y a quinze ans, la mouche rouge a fait son apparition dans la même région et y a causé des dégâts considérables aux blés. Mais la mouche verte n'avait pas été signalée dans ce pays depuis 1865, année pendant laquelle elle a presque détruit la récolte du blé dans l'Indiana et dans les États voisins. C'est par milliers que les mouches vertes envahissent un champ. Elles s'attachent à la tige du froment, et sucent la sève, et l'épi, à peine formé, ne tarde pas à se dessécher. C'est un véritable fléau, et comme, en somme, il n'apparaît que rarement, on ne le connaît pas encore suffisamment pour le combattre d'une façon efficace.

Tabac Canadien.—La plantation du Tabac dans St Jacques, est à peu près terminée, sinon, très avancée ; le plant reprend facilement, mais d'un autre côté, le temps frais et humide retarde considérablement sa croissance et de plus favorise le ver gris dans ses ravages. On se plaint généralement que le tabac est mangé, plusieurs cultivateurs ont déjà remplacé le plant deux et même trois fois, d'autres se découragent et abandonnent la partie et si cette température fraîche et humide continue ainsi encore quelque temps, le rendement de la récolte du tabac pour 1889 sera certainement inférieure aux années précédentes.

F. A. MÉD. FOUCHER.

Moyen de faire fortune en agriculture.—Il est résumé dans une réponse (ou ne peut plus trivialement expressive) que faisait à une grande dame un petit cultivateur à la question sur son procédé pour élever une famille avec un peu de bien qu'il augmentait encore.—“ Ha, Madame, lui dit le sage, c'est que “ chez nous personne ne va au cabaret : tout le monde tra-

"vaille, et, sauf votre respect, nous faisons tout sur notre finier, nous perdons rien".

On nous pardonnera la répétition de cette anecdote mal-séante, mais elle désigne d'une manière si énergique les besoins de l'agriculture pour mener à la fortune : le travail, l'économie, et l'obligation de ne rien perdre, que nous ne craignons pas de la rappeler. D'ailleurs, on le sait, les plantes si brillantes et si parfumées, ne vivent pas d'aromates.

Procréation des sexes à volonté.—Si l'on désire qu'une vache conçoive une génisse, il faut la faire saillir avant la traite, si au contraire on veut obtenir un taureau, on la traite auparavant. Des expériences souvent renouvelées ont été faites et toujours avec succès.

Ne jamais permettre aux bestiaux de boire dans des mares ou fossés.—Prenez soin de ne jamais permettre à vos bestiaux de boire dans des mares ou dans des fossés dans lesquels ces bestiaux ont pour habitude de se tenir, ou dans lesquels ils laissent tomber leurs excréments. Une eau ainsi corrompue est non-seulement préjudiciable à la santé du troupeau, mais c'est encore une cause de fièvres typhoïdes et d'autres maladies pour les personnes qui se servent du lait produit par les vaches abreuvées de cette manière.

Conservation des fleurs coupées.—La plupart des personnes ciment à conserver des bouquets de fleurs naturelles. Plusieurs moyens de conservation été conseillés mais ils remplissent plus ou moins le but. En définitive, l'eau se corrompt, et on est obligé de renouveler au moins une fois le jour, sans beaucoup retarder l'altération des fleurs qui commence bientôt après leur séparation de la plante.

Un procédé qui a réussi au-delà de toute attente, consiste à introduire une cuillerée, plus ou moins grande, de poudre de charbon dans l'eau qui contient le vase destiné à recevoir la fleur ou la branche cueillie, et d'y placer celle-ci de manière, bien entendu, que l'extrémité inférieure plonge dans le charbon.

—On ne peut faire un meilleur usage des eaux savonneuses des rivières qu'en les répandant aux pieds des jennes arbres, des vignes et des rosiers. Ce sont des fertilisants de première qualité.

—Une recette pour chasser l'odeur de la peinture : mettre une poignée de foin dans un seau d'eau dans la chambre peinte et l'y laisser passer la nuit.

Souvenez-vous qu'il n'y a, en agriculture, rien d'absolu et que tout est relatif. Vous pouvez faire autrement qu'un autre et faire bien. Il n'y a que l'amélioration du sol qui soit une loi commune à tous.—*Jacques Bajault.*

La science de l'économie rurale n'est pas plus dans la prodigalité que dans l'avarice; elle consiste à faire beaucoup avec peu.

Celui qui soigne son bétail soigne sa bourse.
Les biens que donne la terre sont les seuls inépuisables, et tout fleurit dans un Etat où fleurit l'agriculture.—*Sully.*

RECETTES

Moyen d'empêcher un cheval de ronger les cloisons de sa stable.

Si vous avez dans votre écurie un cheval qui ronge les boiserie de sa stable ou box sicut très commun et réputé difficile à guérir—faites laver d'une solution d'extrait d'alode ou de goudron les parties mordues, et cela aussi souvent que le cheval recommencera. Ces extraits qu'on applique avec une brosse sont inoffensifs, mais tellement amers qu'ils finiront par dégoûter le cheval de cette habitude de ronger les cloisons qui l'avoisinent.

Un moyen pour éviter le blanc sur les rosiers.

Une expérience due au hasard et qu'il sera facile de renouveler volontiers. M. le Comte Gomer, vice-président de la société d'agriculture de Picardie avait une fosse pleine de cendres de charbon de terre : il les fit étendre, en couches de 8 lignes à

un pouce, sur trois massifs de rosiers. Les trois corbeilles furent préservées du blanc, et une quatrième pour laquelle il n'était pas resté de cendres, en fut infectée. Un de ses voisins garnit également tous ses pieds de vignes, qui ne souffrirent en aucune façon de l'oidium, tandis que celles de tous les jardins voisins en étaient couvertes. —

Cette recotte mérite un essai.

CANADA }
PROVINCE DE QUEBEC }
District de Kamouraska. } pour le District de Kamouraska.

No. 9580.
Le vingt-huit juin mil huit cent quatre-vingt-neuf.
Charles Eugène Pouliot, cénier, avocat, de la ville de Fraserville

Demandeur,
vs.
Jean alias John-y Castonguay, de St Epiphane, cultivateur,

Défendeur.
Il est ordonné au Défendeur de comparaitre dans les deux mois.

P. LANGLAIS,
Greffier de la dite Cour.

4 juillet 1889.

LE PRIX COURANT

Journal hebdomadaire

Sous le patronage de la Société d'industrie laitière de la Province de Québec.

Journal du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété foncière et des Assurances

Bureau : No. 32, rue St Gabriel, Montréal.
Prix d'abonnement : Montréal, par an \$2; Canada et les Etats-Unis, \$1.50; France, francs 12.50.

Publié par "La Société de publication commerciale."
MONIER ET HELBRONNER,
Gérants, à Montréal.

AGENTS DEMANDES PARTOUT

PRIX DE VENTE, \$4.98
SAMPLE FREE



Cette montre se vend d'ordinaire \$15.00. Pour 60 jours nous la vendrons à \$4.98, avec la chance pour vous d'en avoir une pour rien. Coupez ceci et envoyez nous le avec six en timbres comme garantie que vous êtes de bonne foi, pour nos frais d'express, et nous vous enverrons la montre, O. D. sujet à examen. Si tout est satisfaisant et tel que représenté, vous pouvez payer la différence et garder la montre, autrement cela ne vous coûterait rien. Si vous nous en faites vendre 6, d'ici à 60 jours, nous vous en enverrons une gratis. Cette montre est importée d'un boîtier en Silverine Duber de 4 oz. face découverte, et garantie sous tous les rapports. Nous ne sommes ni sur cette montre, mais cela nous aide à vendre nos montres en or et en double, d'après notre grand catalogue que nous envoyons gratis. Envoyez votre ordre immédiatement. Cette annonce ne paraîtra peut-être plus. Adressez à A. C. Roebuck & Co., 57 & 59 Adelaide St. East, Toronto, Canada. Nous recommandons cette montre à tous ceux qui liront cette annonce. En ordonnant, mentionnez ce journal. Si vous désirez recevoir cette montre par la maille, il faudra envoyer le montant complet, car la marchandise ne peut pas être envoyée O. D. par la maille. Quand le montant complet de la montre est envoyé de suite, nous envoyons gratis une jolie chaîne en or double.

4 juillet 1889.—3m.

Ferme St-Gabriel

J. ISRAEL TARTE & FRERE

—)000(—

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

- I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.
- II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.
- III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de trois ans.
- IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne.
- V. Le premier prix pour la meilleure génisse au dessus de six mois.
- VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.
- VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.
- VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.
- IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

SPECIALITÉ.—Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES et TAUREAU de l'an dernier, quelques VEaux du printemps mâles et femelles.

24 mai 1888.

7 février 1889.—3

HARAS NATIONAL

BUREAU : 30, Rue St Jacques, MONTREAL

FERME : OUTREMONT, près Montréal.

CHEVAUX FRANÇAIS

TROISIÈME IMPORTATION

Normands, Percherons, Bretons.

Avis aux Sociétés d'agriculture, aux Cercles agricoles et aux cultivateurs.

Tout en continuant la vente des étalons, la Compagnie du Haras National est prête à en placer quelques-uns dans les comtés, sous la garde de ses serviteurs, les louant pour la saison.

Montréal, 1er avril 1889.

LOUIS BEAUBIEN, Président de la Compagnie.

R. AUZIAS TURENNE, Gérant.

18 Avril 1889.—24.

Maison à vendre.

ST-ROCH DES AULNAIES.

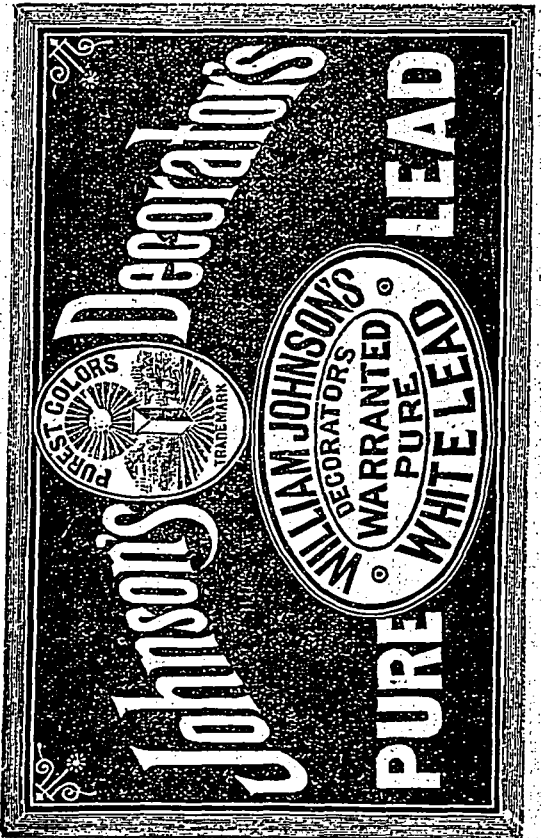
Le soussigné offre en vente une maison à deux étages, de 55 pieds sur 27, comprenant une boutique de tannerie au rez-de-chaussée, terrain de 1 arpent de front sur 4 arpents de profondeur, avec droit de pêche et de chasse; grange de 50 x par 25 pieds et remise de 15 x 15. Le tout est en très bon état et situé à un mille de l'église. Conditions libérales.

Le soussigné s'engage à montrer à l'acheteur la manière de tanner le cuir.

S'adresser à

WILLIAM LECLERC,
St-Roch des Aulnaies, P. Q.

9 mai 1889.—3.



Assurez-vous que les peintures que vous achetez portent la marque ci-haut, si non vous n'en serez nullement satisfait. Si votre fournisseur ne les a pas insistez pour qu'il se les procure.

The WILLIAM JOHNSON Co. MONTREAL ne manufacture que des peintures pures.

6 juin 1889.

A VENDRE.

A LA

Ferme-modèle du Collège de Ste-Anne

A vendre à la ferme-modèle du Collège de Ste-Anne, à des prix réduits, des veaux Ayshire pur sang et des cochons Berkshire.

Ecole d'agriculture de Ste-Anne.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1889--Arrangement pour la saison d'été--1889.

Le et après lundi, 10 juin 1889, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	24.10
Pour Lévis.....	10.25
Pour la Rivière-du-Loup, Campbellton et Dalhousie, etc.	10.25
Pour Lévis.....	17.13
Pour Halifax et St-John.....	16.48
Pour la Rivière-du-Loup.....	22.14

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,

Moncton, N. Bk., juin 1889.